

LES MANGEURS DE FEU

LES CAVALIERS NOIRS DE L'OURAL—*Quatrième partie*

Les Chevaliers Noirs

Il fallait se hâter : d'un moment à l'autre, en effet, ses implacables adversaires pouvaient apparaître et, après tant d'efforts, tant de ruses accumulées, non seulement il ne pouvait espérer de salut que dans une fuite honteuse, mais encore tous ses ambitieux projets s'évanouissaient sans retour.

A mesure que la nuit s'avancait, ses idées prenaient des teintes plus sinistres, il se figurait qu'il était abandonné, trahi, et l'influence des grandes ruines silencieuses réagissant sur son tempérament naturellement peureux et lâche, il se sentit envahir par les plus terribles pressentiments... Dans tous les cas, il ne reprendrait un peu de calme qu'après avoir placé l'inférieure machine qui, à elle seule, quand bien même tout viendrait à échouer, suffirait à assurer le succès final.

Munis d'une lanterne, les trois hommes se dirigèrent à travers les ruines, vers la crypte de la chapelle dans laquelle se trouvait l'entrée des souterrains. Au moment où ils se préparaient à descendre une vingtaine de marches qui les séparaient du caveau central où se trouvaient les tombes des anciens abbés, Ivanowitch s'arrêta, frémissant :

—N'avez vous rien entendu ? demanda-t-il à ses compagnons.

—Je n'osais vous donner une fausse alerte, répondit Odnowort, mais il m'a semblé qu'un bruit indéfinissable avait frappé mes oreilles.

—Ce n'est rien, répondit Holloway, une simple pierre qui vient de glisser à mes pieds d'une muraille en ruines.

Satisfait de cette explication, Ivanowitch commença à descendre dans le caveau, suivi de ses deux acolytes ; il s'arrêtèrent au bas des marches où se trouvait une longue caisse qui contenait la machine d'Holloway. Ce dernier la saisit avec l'aide d'Odnowort et, dirigés par le chef des Invisibles à qui ces lieux semblaient familiers, ils pénétrèrent dans le souterrain qui s'ouvrait béant devant eux. L'entrée en était dissimulée autrefois par un énorme bloc de rocher semblable à ceux qui formaient les parois naturelles du caveau ; ce rocher tournait sur un pivot secret qu'aucune force humaine n'eût pu faire mouvoir quand on n'en connaissait pas le mécanisme, mais depuis des siècles les supports de fer, rongés par la rouille, avaient cédé, et le bloc gisait maintenant sur le sol, laissant à découvert l'entrée du refuge des moines contre les envahisseurs tartares.

Les trois hommes venaient à peine de s'engager sous la voûte humide, qu'un quatrième personnage se mit à les suivre en glissant comme un fantôme le long de la muraille et en prenant soin de se tenir en dehors de la ligne de lumière projetée par le flambeau d'Ivanowitch.

Et sans doute il n'était pas seul, car, en arrivant au bas des escaliers qui conduisaient au caveau, il s'était retourné et avait fait de la main un geste qui pouvait se traduire ainsi : " Attendez-moi ! "

Le chef des Invisibles et ses aides restèrent près d'une heure dans les souterrains ; quand ils reparurent, Ivanowitch semblait plus calme, son visage reflétait même un air de férocité satisfaite qui témoignait de la confiance que lui inspirait l'inférieure machine qu'ils venaient d'installer. Il se rendit avec Holloway dans la grande chambre abbatiale, où Odnowort leur servit une légère collation.

Chaque fois qu'un des chefs des Invisibles se rendait aux ruines pour préparer le pillage de quelque riche caravane de retour de l'Inde, Tcherni-Chug, qui avait sa part au gâteau, avait soin de faire garnir de provisions, vins d'Erzeroum, jambon fumé, raisins secs de la Perse, caviar de l'Oural, etc, un petit caveau réparé pour la circonstance, qui se trouvait sous les anciens appartements des abbés.

Dequils qu'une poignée de misérables s'était associés pour exploiter l'influence de la Société des Invisibles, le steppe ouralien avait rapporté des millions à la caisse commune. On ne prélevait pas un droit de passage, comme les Cavaliers Noirs dans le steppe des Kirghiz, cela eût donné l'éveil et invité les caravanes à prendre la route du Sud par l'Afghanistan et la Perse ; parmi les centaines de caravanes qui, chaque année, traversaient cette route, on choisissait une des plus riches, et une belle nuit qu'elle campait paisiblement près d'Ierinoslaw, on l'anéantissait.

Pas un conducteur, pas un chamelier ne s'échappait pour faire connaître aux marchands d'Astrakan, de Novogorod, de Sébastopol, de Moscou, à qui les marchandises appartenaient, les véritables causes des désastres ; et quand, après des mois d'attente, on finissait par comprendre que la caravane était perdue, le cas était mis sur le compte du khamsin ou des loups, et on ne s'en occupait plus.

Le coup fait, chaque affidé rentrait dans son mir, les ruines redevenaient solitaires, le chef retournait à Moscou ou à Saint Pétersbourg, et qui donc aurait soupçonné alors le brave Tcherni-Chug, le plus riche de la contrée, député au zamstwo d'Orenbourg, d'avoir averti le conseil des Invisibles et préparé l'attentat !

Leur souper terminé, les deux complices causèrent quelque temps à voix basse, le bruit de leurs paroles sous ces voûtes sonores effrayait Ivanowitch

au point de lui enlever la libre disposition de ses pensées. Au moment de se séparer pour aller se reposer, le Russe dit à son complice :

—Ainsi, c'est convenu, à la première alerte nous gagnons les souterrains pour mieux tromper nos adversaires. Odnowort résiste d'abord à toutes leurs menaces, c'est seulement pour sauver sa vie qu'il indique le lieu de notre retraite, et au moment où nos ennemis pénétreront dans la grande chambre carrée, où le souterrain se divise en deux, nous profiterons de l'hésitation où ils seront infailliblement sur la route à suivre, pour mettre en communication les deux accumulateurs et les anéantir tous d'un seul coup. Mais avons nous bien calculé la force de la machine et, du lieu où nous nous trouverons, ne courrons-nous aucun risque ?

—Nulle crainte à avoir de ce côté, répondit le Yankee, la machine vérifiera tout ce qui se trouvera autour d'elle à cinquante mètres à la ronde ; or, après l'avoir placée, j'ai déroulé environ deux cents mètres de fil conducteur, et à cette distance nous n'avons rien à redouter... Allons, Ivanowitch, ne vous laissez pas abattre : que sont devenues cette énergie et cette indomptable activité que j'admirais en vous, autrefois ?

—Faut-il vous l'avouer, Holloway, je ne puis réagir contre les sinistres pressentiments qui m'envahissent ; nous sommes seuls ici, alors que des centaines d'hommes devraient avoir accouru à mon appel !... Que se passe-t-il ? je l'ignore, mais quelque chose me dit qu'une volonté plus puissante que la mienne a traversé tous mes desseins : pas un seul de mes fidèles ne se trouve ici... Tcherni-Chug est muet, lui qui devait me tenir au courant de tous les événements, et Hatchim-Bachi lui-même, qui devait être ici avant nous, n'a pas encore paru... vous voyez bien que je ne m'effraie pas en vain... Cette solitude, ce silence imposant des ruines, me pèsent ; il me semble que nous faisons notre veillée de mort !

—Tout ceci est affaire de pure imagination. Admettons pour un instant que toutes nos mesures, tous nos projets aient échoué : je vous garantis que ce que nous avons préparé ce soir réussira, et que nos adversaires vont trouver leur tombeau au milieu de ces ruines.

—Je le souhaite sans oser y croire, Holloway ; j'ai perdu toute confiance en mon étoile.

Les deux hommes se séparèrent sur cette parole, pour aller prendre quelques heures de repos.

Odnowort resta seul debout pour avertir son maître, si quelque chose d'insolite venait à se passer.

En ce moment, deux ombres se glissèrent silencieusement hors de la chapelle, traversèrent les ruines et s'élançèrent à toute vitesse dans le steppe.

Cette nuit s'écoula pour Ivanowitch dans d'inexprimables angoisses ; le misérable sentait que l'heure de la justice allait enfin sonner pour lui, et que rien ne pouvait détourner de sa tête le châtement de ses innombrables méfaits.

Comme les condamnés à mort qu'il faut presque toujours réveiller à l'heure fatale, il dormait, mais de ce lourd sommeil, plus pénible encore que l'insomnie ; de temps à autre, des sons inarticulés s'échappaient de sa poitrine oppressée ; alors il s'agitait, étendait ses mains dans le vide, comme pour repousser les ombres de ses victimes, qui une à une venaient se ranger silencieusement autour de lui. Quel rêve épouvantable ! ils étaient tous là, ceux qu'il avait envoyés à la mort pour satisfaire ses haines et ses désirs effrénés de grandeur, et ils soulevaient leurs suaires pour lui montrer leurs membres décharnés, et leurs têtes qui s'agitaient sur leurs squelettes, avec des bruits d'ossements, lui souriaient d'une façon étrange, comme pour l'inviter à les suivre ; et la chambre s'emplissait, s'emplissait avec une rapidité foudroyante, l'air s'empestait des senteurs nauséabondes des tombeaux. Haletant, couvert de sueur froide, Ivanowitch ne pouvait presque plus respirer... " Grâce ! grâce ! " murmurait le misérable, et les cadavres continuaient à s'empiler les uns sur les autres, et ils chantaient d'une voix caverneuse et lugubre : " Nous reconnais-tu ? nous sommes les chameliers égorgés à Melbourne " Tout à coup, un cri plus fort domina les autres : " Nous sommes les trois cents bushrangers, écrasés dans la caravane de Red-Mountain... Viens avec nous, Ivanowitch, ton heure est venue " Et la main décharnée de Bob, le master de Devil's Tavern, le chef des batteurs du Buisson, le saisit au cou comme pour l'étrangler, et au contact de cette main glacée, le misérable fit un effort suprême pour repousser le squelette et s'éveilla... Une lampe fumeuse continuait à brûler en vacillant dans la grande pièce, et il put se rendre compte du lieu où il se trouvait.

—Ah ! dit-il avec désespoir, c'est un avertissement du ciel : je suis perdu !

Alors un désir fou de sauver sa vie s'empara de lui ; il n'avait qu'à gagner le souterrain, à l'extrémité duquel ses Cosaques l'attendaient avec des chevaux frais, et de là, il se lancerait à toute vitesse dans la direction d'Orenbourg, où il était assuré de ne rencontrer personne... Mais il n'osa pas, une fausse honte le retint. Que dirait Holloway ? Il l'avait fait venir